

de broussailles et de tas de branches sèches. Le désespoir s'emparait de nos âmes à cette vue, lorsque la pensée de notre puissante protectrice vint relever notre courage. Je pris l'image de notre bonne mère représentée sur une couverture d'*Annales*, et je le clouai à un petit arbre tout près du feu. Notre confiance toucha le cœur de sainte Anne. Le feu continua un peu aux buissons d'alentour et vint s'éteindre au pied de l'arbre supportant la précieuse image, brûlant même presque tout son feuillage, mais respectant la mince feuille de papier représentant sainte Anne.

Comment vous peindre votre joie et notre reconnaissance ? Aussi je me dis que je ne devais pas taire un fait si extraordinaire, et si vous voulez le raconter à vos lecteurs, laissez-moi vous protester de son entière vérité.—L. D.

HULL.—Voici une guérison qui est, il me semble bien à remarquer. M'étant mise à l'œuvre pour faire du savon et l'ayant laissé cuire un certain temps, il m'a fallu y verser de la benzine. Malgré les précautions prises, ce liquide a fait explosion et je fus entourée par les flammes. Quels ne furent pas ma surprise et mon effroi ! Me voyant incapable de me servir de mes mains, j'ai promis à sainte Anne que si elle me guérissait sous peu je le ferais publier dans les *Annales*.

Ce fut le treize janvier que cet affreux accident arriva, et le seize du même mois je ne sentais plus aucun mal.

Après cet accident la diphthérie m'enleva ce que j'avais de plus cher, ma petite fille, âgée de huit ans. Je promis à la bonne sainte Anne que si la maladie disparaissait sans enlever d'autres, je ferais un pèlerinage en son honneur. Tout a cessé... c'est avec reconnaissance que je rends grâces à cette bonne Mère.

UN ABONNÉ.

ST-CÉSaire.—Il y a quelques années, j'ai été attaqué d'une maladie très grave. Pendant cinq ans, j'ai souffert horriblement. Mon médecin a jugé à propos d'avoir une consultation. Il a appelé un confrère des